



# CHÂTIMENT

*Thriller*

**Serge Goussot**

*Extrait...*

**M**ardi 23 octobre 2018 au matin.

L'ex-commissaire principal Brocard est depuis peu en poste à la direction de la PJ de Brest. Il est encore tôt quand il arrive au bureau ce jour-là. À part le factionnaire de service, l'équipe de nuit et le commandant Lecorgne, peu de monde se trouve dans la place, ce qui fait qu'il peut prendre possession des lieux et savourer pour quelques minutes encore le calme parfait de ce début de journée.

Il accroche son chapeau et son éternel pardessus à la patère, se positionne derrière son bureau et prend immédiatement connaissance des différents documents déposés là juste avant son arrivée. Parmi ceux-ci, une enveloppe de couleur crème attire son attention. Il s'en saisit et l'ouvre pour en retirer un feuillet composé de cette simple ligne de données.

**47 °/36'/13"/Nord, 3°/03'/22"/Ouest.**

Brocard appuie sur une touche de l'interphone destinée à appeler son bras droit.

— Commandant ! Est-ce vous qui avez déposé cette enveloppe sur mon bureau ?

— De quoi parlez-vous, patron ? À quelle enveloppe, faites-vous allusion ?

— À celle que je viens de trouver en arrivant ! Une enveloppe de couleur crème qui m'est adressée avec, pour tout texte, une indication GPS.

— Non, patron, je ne vois pas ! Il faut demander au standard. En général, c'est le gars de nuit qui effectue la distribution du matin.

— Ah ! Bien. Je vais voir avec lui. Merci commandant !

Brocard tourne et retourne le feuillet afin d'y trouver une autre indication, mais il n'y a rien d'autre que ces coordonnées géographiques. Il s'empare de l'enveloppe pour voir s'il reconnaît l'écriture. Là encore, néant, à part une inscription tapée à la machine indiquant l'adresse de la PJ et son destinataire :

*« À l'attention de Monsieur le Directeur de la PJ de Brest ».*

L'oblitération du timbre a été effectuée la veille dans l'après-midi à la poste de Lorient. C'est un courrier à tarification urgente.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? Pourquoi cela m'est-il adressé en personne ?

Le directeur décroche son téléphone, un vieil appareil d'un autre âge qu'il a rapporté de Saint-Brieuc, son ancienne affectation et compose le 9.

Au standard, l'officier de nuit décroche instantanément.

— Oui, monsieur, je vous écoute !

— Dites-moi, est-ce vous qui avez distribué le courrier ce matin ?

— Oui, monsieur le directeur ! Ce n'est que le courrier express ou urgent. Le reste arrivera vers dix heures comme tous les matins. Pourquoi, il y a un problème ?

— Je ne sais pas encore. Dites-moi, est-ce toujours le facteur qui apporte le courrier ou faisons-nous aussi appel à un autre organisme ?

— Il n'y a que le facteur pour le courrier ordinaire et un porteur pour les urgences, monsieur le directeur, malheureusement !

— Pourquoi malheureusement ?

— Parce que parfois il serait bon de pouvoir recevoir et envoyer tous nos courriers ou colis en urgence par un porteur moto accrédité par nos services. Cela éviterait d'attendre !

— Comment expliquez-vous alors que je reçoive un courrier de Lorient à cette heure ?

— Justement, pour cette enveloppe, je ne me l'explique pas ! Elle était jointe au paquet que je vous ai remis ce matin. J'avoue que je n'ai pas connaissance qu'un porteur nous l'ait laissée en main propre.

— C'est incompréhensible ! Pour ce qui est de votre problème de courrier, je vais voir ce qu'il est possible de faire.

Brocard raccroche, perplexe.

— Qui est celui ou celle qui m'adresse ce courrier ? Et à quoi peuvent bien correspondre ces satanées coordonnées GPS ?

Quelque peu irrité, il saisit de nouveau l'interphone et rappelle le commandant Lecorgne.

— Dites-moi, commandant, auriez-vous cinq petites minutes à m'accorder ? J'ai un petit souci et j'ai vraiment besoin de votre aide !

— Pas de problème, patron, j'arrive !

Quand le commandant franchit la porte du bureau de Brocard, celui-ci lui tend le feuillet en question.

— Comment peut-on savoir à quoi cela correspond ? Ces coordonnées vous parlent-elles commandant ?

— Je ne pourrais vous le dire comme ça, de but en blanc, mais il est facile de le savoir en se connectant sur internet. Vous avez essayé ?

— Non, j'avoue que non. Je n'ai pas eu ce réflexe. Je dois aussi avouer que je suis nul avec ces nouvelles technologies.

— Vous permettez, patron ?

— Allez-y, commandant, prenez place !

Lecorgne passe derrière le bureau du directeur, se connecte sur le Net, copie les coordonnées inscrites sur le feuillet dans le champ adresse de *Google earth* et lance la recherche. Quelques instants plus tard apparaît le site des mégalithes de Carnac dans le Morbihan.

— Voilà, patron ! C'est le site de vos coordonnées GPS.

— Carnac ? Vous y comprenez quelque chose vous ? Pourquoi des menhirs ?

Lecorgne se met à rire.

— Vous savez, patron, il y a des malades partout ! Possible que ce soit l'acte publicitaire d'une agence de voyages, d'un plaisantin ou quelque chose du même acabit.

— Mouais ! Pour autant, cela n'explique pas pourquoi on m'envoie personnellement la localisation du site en question. À mon sens, pour faire de la pub, il serait plus judicieux d'inscrire le nom de la société qui désire se faire connaître et de décrire ce qu'elle propose. On serait tout de suite fixé. C'est tout de même étrange, vous ne trouvez pas ? Cela vous paraît-il logique d'agir de la sorte, commandant ?

— Absolument pas, effectivement !

— Bon, ce plaisantin, si c'en est un, ne me fait pas du tout rire, j'ai autre chose à faire que de recevoir des conneries ! Ce que je me demande, par contre, c'est pourquoi cette enveloppe se trouvait dans le courrier urgent. Il faudra éclaircir ce mystère. Désolé commandant, je vous ai certainement dérangé pour rien.

— À votre service, patron !

La matinée se passe sans autre incident, mais la question des coordonnées GPS n'a pas quitté le cerveau de Brocard. Il se demande toujours pourquoi quelqu'un lui en a fait part et pourquoi cette lettre n'a pas suivi la procédure normale pour parvenir jusqu'à lui.

Vers quinze heures, la standardiste lui remet de nouveau une enveloppe de couleur crème qui, là encore, lui est adressée.

— Mademoiselle ? Ne me dites pas qu'elle vient d'arriver ?

— Si Monsieur ! Par le courrier normal !

Cette fois Brocard s'énerve et décachette l'enveloppe à l'aide de son coupe-papier. À l'intérieur se trouve le même type de feuillet avec les mêmes coordonnées agrémentées cette fois de ces quelques mots : Géant du Manio.

L'oblitération de l'enveloppe indique que le courrier vient de Quimper.

— Merde ! Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

Brocard décroche son combiné et appelle la standardiste qui venait de redescendre.

— Mademoiselle ! Appelez-moi le responsable du commissariat de Lorient et dès que vous l'avez, vous me le transférez ! Dites-leur bien que c'est urgent !

Moins d'une minute plus tard, Brocard est en ligne avec Lorient.

— Bonjour, monsieur le directeur ! Je suis le commandant Goanvic. Que puis-je pour vous ?

— Bonjour commandant ! Est-ce que le Géant du Manio vous dit quelque chose ?

— Le Géant du Manio ? Attendez voir ! Oui, effectivement ! C'est un menhir de grande taille situé au nord de l'alignement du même nom à Carnac. Il se trouve en plein bois. C'est le lieu de référence de tous les sites de Carnac, car il est situé sur un point culminant. Il suffit de suivre le panneau indicateur à partir du centre équestre des menhirs pour le trouver. Pourquoi cette question, monsieur le directeur ?

— J'ai reçu deux lettres aujourd'hui, dont une, que j'ai en main et qui indique la position de ce... Géant du Manio. Je ne sais absolument pas pourquoi et quel en est le but, mais cette lettre m'est adressée personnellement. Je pensais au début avoir affaire à une publicité ou à la plaisanterie d'un petit malin, mais je pense maintenant que cela ressemble à un avertissement ou un appel à l'aide. Il serait préférable d'envoyer un de vos hommes sur les lieux. Il se peut que cela soit un coup d'épée dans l'eau, une mauvaise plaisanterie comme je vous l'ai dit, mais...

— Mais il vaut mieux prévenir que guérir. Je suis d'accord avec vous Monsieur. J'envoie immédiatement deux de mes gars sur place et je vous tiens au courant.

— Je vous remercie, commandant ! Veuillez me pardonner si ce déplacement ne nous apprend rien ! Je ne doute pas une seconde que vous ayez, vous aussi, autre chose à faire qu'à répondre à des absurdités de la sorte, mais nous n'avons pas le choix.

— Il n'y a aucun problème de ce côté-là, monsieur. Notre devoir est de servir et de protéger n'est-ce pas ?

— Assurément commandant. Merci encore !

Vingt et une heures. L'après-midi s'est déroulée sans autre surprise et pour Brocard la journée se termine. Il enfle son pardessus, coiffe son chapeau et s'apprête à rentrer chez lui quand son téléphone sonne. Il décroche.

— Brocard, j'écoute !

— Bonsoir, monsieur le directeur. Je suis le capitaine Bourgeois. À la demande du commandant Goanvic, je me suis déplacé avec un collègue sur le site de Carnac. Je suis en ce moment sur les lieux du menhir que l'on appelle *le Géant du Manio*. J'ai malheureusement une mauvaise nouvelle à porter à votre connaissance, monsieur le directeur. Mon collègue et moi avons découvert une femme ligotée au menhir.

— Vivante ?

— Hélas non, monsieur ! Elle est assise le dos à la pierre, la tête penchée sur l'épaule droite. Un sac plastique, scotché au niveau du cou, lui recouvre la tête. Sa bouche est elle aussi scotchée avec un large ruban gris. Ses poignets sont attachés à l'aide d'un fil de fer. Celui-ci fait en sorte que les bras fassent le tour de la roche. Le nœud est à l'arrière du menhir entraînant une impossibilité de se libérer. Ce sont les premières constatations que nous avons pu effectuer, Monsieur.

— Avez-vous pu déterminer depuis quand cette pauvre femme se trouve là ?

— Non, monsieur le directeur. Nous attendons l'identité judiciaire et le médecin légiste. De plus, la nuit est tombée, nous ne voyons pas grand-chose. Nous n'avons touché à rien pour ne pas fausser l'enquête. J'ai seulement pris le pouls de la victime au niveau du cou, au cas où elle serait encore vivante, ce qui était illusoire.

— Avez-vous retrouvé des papiers, un sac à main, quelque chose qui nous donnerait un indice sur son identité ?

— Non, monsieur. Par contre, l'agresseur a gravé au cutter ou avec un objet pointu le mot *Luxuria* sur le front de la victime. Le ruban que le tueur a posé sur sa bouche était de toute évidence dans l'intention de l'empêcher de crier.

— Quoi ? Il a gravé le front de la victime avec un cutter, vous êtes sûr de cela ?

— Oui, monsieur. Ce pourrait être aussi à l'aide d'un scalpel, d'un bistouri ou d'un rasoir genre, coupe-chou, vous voyez ?

— Vous avez de quoi prendre des photos ?

— Non, monsieur, pas vraiment. Nous étions seulement en reconnaissance. J’ai utilisé mon *smartphone* en urgence, mais ce n’est pas probant avec ce manque de lumière pour étayer une enquête.

— Je le conçois, mais c’est tout de même mieux que rien. Vous avez eu une bonne réaction. Vous ferez analyser la scarification. Ce peut être un début d’indice. Prévenez aussi l’équipe de l’identité judiciaire de se munir d’un appareil photo.

— C’est déjà fait, monsieur le directeur !

— Parfait ! Capitaine, une dernière chose : demandez au commandant Goanvic de me rappeler dès que cela sera possible, car cette affaire ne sent pas bon ! De plus, j’aimerais bien pouvoir déterminer quel est le lien qui peut exister entre cet acte de barbarie et moi, puisque ce n’est pas mon secteur et que le tueur m’a prévenu par deux fois. Je compte sur vous, capitaine !

— À vos ordres monsieur ! Ah ! Attendez, monsieur le directeur ! Mon collègue me rapporte qu’il vient de découvrir, à l’aide de sa lampe torche, un alignement de petites pierres grises positionnées en arc de cercle aux pieds de la victime. Ces pierres ne font pas partie du lieu. On voit bien qu’elles ont été amenées là il y a peu de temps et que quelqu’un les a juste disposées en demi-cercle.

— D’après vous, qu’est-ce que cela peut signifier, capitaine ?

— Aucune idée. Un rite, certainement ! Ou encore un fou qui se prend pour Dieu ou je ne sais quoi ! Je vous envoie les photos.

— Faites vite, je les attends ! C’est bien ce que je pensais, cette affaire ne sent vraiment pas bon. Je laisse à votre commandant le soin de mener les investigations, car ce secteur est le sien, mais je veux rapidement un rapport détaillé de l’enquête. Nous sommes d’accord, capitaine ?

— Message reçu, monsieur le directeur !

Brocard raccroche. Il s’assied tout habillé derrière son bureau et soliloque.

— Une scarification sur le front de la victime ! Il faut être complètement débouloonné de la cafetière pour agir ainsi.

Le téléphone sonne à nouveau. C’est le standard.

— Oui, je vous écoute !

— Monsieur, je viens de recevoir un fichier pour vous. Je vous le transmets sur votre ordinateur ?

— Oui faites. Merci !

Quand Brocard prend connaissance des photos prises par le capitaine Bourgeois, il ne peut que réprimer un recul.

— Nom de Dieu ! Ce mec est fou. Pourquoi déplacer sa victime en plein milieu de la forêt et l’attacher à un menhir pour ensuite la torturer ? C’est de l’hérésie pure. J’ai dans l’idée que ce tueur va nous en faire voir de toutes les couleurs si on ne l’arrête pas rapidement.

**Retrouvez « Châtiment » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/chatiment/>

ISBN Papier : 978-2-38157-212-3  
ISBN Numérique : 978-2-38157-213-0

236 pages – 18.00 €

Dépôt légal : Décembre 2021

© Libre2Lire, 2021

